

Le roumain à l'Université de Strasbourg. Du statut d' « orchidée » à celui d'une discipline puissante

Gina PUICĂ*

Key-words: *University of Strasbourg, the Department of Romanian Studies, CHER Research Center, ReCHERches Journal*

Telle qu'elle est aujourd'hui, l'Université de Strasbourg a officiellement été créée le 1er Janvier 2009, par la réunification des trois universités qui existaient dans la ville depuis 1968 (quand, à la faveur de la crise que les milieux académiques connaissaient à l'époque un peu partout en France, l'Université qui y existait de longue date s'est scindée en trois établissements distincts). L'actuelle Université de Strasbourg – ayant pour sigle UdS – compte le plus grand nombre d'étudiants en France et a été reconstituée en tant qu'institution unique dans le but explicite de résister à la concurrence internationale et répondre aux défis du troisième millénaire.

Mais la renommée actuelle de l'Université de Strasbourg tient moins à ses dimensions, qu'à son prestige intellectuel – à titre d'exemple, ce pôle d'enseignement et de recherche compte parmi ses personnels un prix Nobel (de physique)¹. Mais sa réputation est aussi due à l'UFR des Langues Vivantes. Cette unité comprend vingt-deux départements de langues (parfois ensembles ou familles de langues) et de quelques filières transversales (Langues et interculturalité, formation en contexte régional et transfrontalier, etc.). Et tout compte fait, on y étudie trente langues et dialectes environ, ce qui place l'Université de Strasbourg en deuxième position en France au point de vue du nombre de langues étrangères enseignées, juste après le célèbre Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) de Paris, et en première position parmi les universités. L'un des anciens doyens de l'UFR des Langues Vivantes, le professeur Brian Wallis, n'hésitait pas à citer en toute occasion la formule employée dans une dépêche du Ministère français de l'Enseignement supérieur et de la recherche : «Les langues, c'est Strasbourg», qui illustre si bien la place de choix occupée par l'UdS en la matière, sur l'ensemble du territoire français.

Il est vrai que c'est la ville de Strasbourg elle-même qui favorise l'essor des langues et les échanges internationaux. Capitale européenne, au même titre que Bruxelles, dès la création du Conseil de l'Europe à la fin de la Seconde Guerre

* Université de Strasbourg, France.

¹ Le nombre total d'anciens étudiants et enseignants de l'Université de Strasbourg ayant reçu le Nobel s'élève à 17, conformément à Wikipédia (http://fr.wikipedia.org/wiki/Universit%C3%A9_de_Strasbourg, page consultée la dernière fois le 7 juillet 2011).

mondiale, et depuis de longs siècles point de rencontre entre cultures de par son positionnement géostratégique et son histoire parfois tumultueuse, Strasbourg offre un cadre exceptionnel à toute personne voulant s'initier et se perfectionner en langues et cultures.

Le roumain – du statut d'«orchidée» à celui d'une discipline puissante

Le sous-titre peut surprendre ! Mais le roumain est bien (ou était !) une des «langues-orchidées» à l'UdS. Sous ce surnom métaphorique, évoqué par le même ancien doyen, Brian Wallis, il faut comprendre un ensemble de langues très diverses, que l'on n'étudie pas dans beaucoup d'universités, qui se trouvent quelque peu en dehors des grands circuits linguistiques, et qui font justement la fierté de l'Université de Strasbourg.

Les premières traces d'étude du roumain à Strasbourg peuvent être situées au début du XXe siècle, sous la forme des séminaires de romanistique. Une chaire de roumain fut créée après la Seconde Guerre et elle fut occupée par le linguiste Octavian Nandriș² jusqu'au début des années 1980, quand il prit sa retraite. Depuis le milieu des années 1960, la chaire (devenue département) a toujours été pourvue d'un lecteur d'échange accueilli dans le cadre des Accords inter-gouvernementaux franco-roumains. Quelques noms de lecteurs et lectrices plus récemment en poste : Vincent Iluțiu³, Luca Pițu⁴, Cristian Stamatoiu⁵, et à présent Gina Puică⁶.

De nos jours, l'enseignement du roumain s'effectue dans le cadre du Département d'Etudes Roumaines (intégré à l'UFR des Langues Vivantes), qui est dirigé depuis 1984 par Hélène Lenz⁷, maître de conférences HDR. Le lectorat est partie prenante du Département. L'enseignement est dispensé sous la forme de cours

² Parmi ses études, citons : « Mots rares, courants, usuels et leur abrégement en roumain », *Cahiers Sextil Pușcariu*, vol. 1 Fasc. 2, 1952, « Les Palatalisations romanes », *Orbis*, Centre International de dialectologie générale, Louvain, 1952, « Le substrat et son rôle dans la structure phonétique du roumain », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, C. Klincksieck, 1954, « L'influence française en roumain », *Le Français Moderne*, no. 3, juillet 1956, « Dialectologie roumaine et dialectologie romane : agents de morcellement linguistique », *Travaux de linguistiques et de littérature*. Publiés par le Centre de philologie et de littérature romanes de l'Université de Strasbourg, T. 13, 1975.

³ Réputé pour un *Dictionnaire français-roumain et roumain français* (La maison du dictionnaire, 2009), et surtout pour son *Roumain sans peine*, paru dans le cadre des très populaires Méthodes Assimil, et traduit dans plusieurs langues.

⁴ Enseignant au Département d'Etudes Françaises de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, publiciste et écrivain. Parmi ses derniers livres parus, mentionnons un entretien avec Cioran, réalisé en collaboration avec Sorin Antohi (*Le néant roumain. Un entretien*, Polirom, Iași, 2009).

⁵ Maître de conférences à l'Université d'Art Dramatique de Târgu Mureș, spécialiste notamment de I.L. Caragiale.

⁶ Lectrice de roumain à Strasbourg depuis 2007 et titulaire d'un poste d'assistante à l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava. Elle travaille notamment sur des écrivains roumains exilés en France. Parallèlement à son enseignement et à ses recherches, elle s'illustre également en tant que traductrice. Vient ainsi de paraître, dans sa traduction, en collaboration avec Vincent Piednoir, *Bréviaire des vaincus II*, de E.M. Cioran (L'Herne, Paris, 2011).

⁷ Auteur, notamment, de l'ouvrage *La stéréotypie de l'épopée roumaine*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 2000. Elle s'est fait connaître aussi par des études sur Panait Istrati et Benjamin Fondane, entre autres. Egalement traductrice du roumain, elle a publié dans sa version française des livres de Solomon Marcus, Ana Blandiana, Mircea Cărtărescu, Gheorghe Sasarman, Paul Goma et une quantité impressionnante d'autres auteurs dont elle traduit des fragments dans des revues très diverses.

optionnels d'initiation pratique au roumain et de cours très variés de langue, littérature et civilisation, allant du niveau de Licence 1 au niveau de Master 2. Depuis 2007, le roumain est aussi proposé comme spécialité, à travers huit modules qui, suivis avec succès, sont récompensés par l'attribution d'un Diplôme Universitaire (DU). Le Département travaille actuellement à la mise en place dans les années à venir d'une licence de roumain. Depuis plusieurs années, des études doctorales en littérature roumaine, sous la direction de Mme Hélène Lenz, sont aussi réalisées. Parmi les doctorants inscrits, figurent aussi des étudiants de Roumanie venus faire une thèse en cotutelle avec l'Université de Strasbourg, notamment dans le cadre du projet POS DRU.

En dehors des cours, le Département propose depuis 2008 une manifestation annuelle consacrée au cinéma roumain, «Les Mardis du cinéma roumain», sous la forme de conférences et autres interventions publiques, ainsi que des projections occasionnelles de films de fiction et de documentaires se rapportant à la Roumanie plus ou moins actuelle, des lectures de poèmes roumains contemporains, et de nombreuses conférences – parfois en collaboration avec des associations culturelles franco-roumaines⁸, le Consulat Général de la Roumanie à Strasbourg et autres organismes.

Du fait de ce foisonnement d'activités diverses, de la place de plus en plus significative prise par le Département dans l'Université, des effectifs parfois très importants d'étudiants inscrits, le roumain passe progressivement du statut mi-privilegié, mi-délicat d'„orchidée”, évoqué ci-dessus, à celui d'une discipline puissante, bien installée, digne de cette appellation de langue officielle de l'Union Européenne qu'il revêt depuis janvier 2007.

La recherche en roumain : une vision hardie

En matière de recherche, les enseignants et doctorants du Département d'Etudes Roumaines de Strasbourg sont affiliés au Centre Culture et Histoire dans l'Espace Roman (CHER)⁹, qui regroupe des chercheurs et enseignants-chercheurs des domaines espagnol, italien, portugais et roumain, lesquels travaillent dans une optique interdisciplinaire.

Depuis 2008, un à deux colloques sont organisés chaque année par le Département d'Etudes Roumaines, avec le soutien du CHER. Ainsi, dès 2007, saisissant l'opportunité du nouveau contexte européen, Hélène Lenz initia le projet « Incidences de l'adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie à l'Union Européenne », dans le cadre duquel elle organisa, en collaboration avec le lectorat bulgare de l'Université de Strasbourg (Mme Lidiya Mihova), quatre colloques, dont on peut dire brièvement que leurs thématiques ont toujours reflété, voire anticipé l'actualité, et ont su déceler des aspects des plus fins et surprenants en matière de littérature, de culture et d'arts.

⁸ Notamment l'Association Culturelle et Amicale Roumaine (ACAR) ou encore l'Association des Etudiants Roumains de Strasbourg (ADERS). Par le passé, certaines activités du Département ont pu être réalisées aussi avec l'appui de l'Association Centre Roumain de Strasbourg.

⁹ Le CHER est dirigé par Mme Isabelle Reck.

Ainsi, « Voisins, frontières, ouvertures », organisé les 10–11 mars 2008, s’attacha à expliquer sous un jour nouveau, les rapports entre les cultures, les civilisations, les langues et les littératures de la Roumanie et de la Bulgarie, en faisant se rencontrer à l’Université de Strasbourg des spécialistes réputés des deux pays concernés et de France. Chacun des pays bénéficia d’une journée de travaux – une façon de célébrer à égalité deux espaces ayant leurs spécificités propres, mais ouverts sur l’extérieur, ayant subi des influences réciproques et dont les frontières sont devenues encore plus perméables dans le cadre du macrocontexte européen actuel.

Du côté bulgare, les communications portèrent sur la littérature bulgare vue en une diachronie interprétative très éclairante, allant du début du XXe siècle jusque dans l’extrême contemporain ; sur l’influence du bulgare sur le roumain ; sur l’image plutôt positive de la Roumanie et des Roumains dans la littérature de nos voisins du Sud ; ou encore sur Canetti, Yovkov et leur rapport à la plaine du Danube.

Du côté roumain, Laure Hinkel, la dynamique traductrice en français de Dan Lungu (*Le Paradis des poules, Je suis une vieille coco !*, Jacqueline Chambon éditeur), mais aussi de Camil Petrescu (*Dernière nuit d’amour, première nuit de guerre*, Editions des Syrtes) se confia notamment sur les difficultés rencontrées lors de la traduction des temps verbaux du roumain en français (langue à concordance verbale extrêmement rigoureuse, en totale opposition avec l’anarchie temporelle du roumain), surtout quand il s’agit d’un écrivain comme Camil Petrescu, pour qui la notion de temps est essentielle. Hélène Lenz évoqua des images de la Bulgarie retrouvées dans les livres des écrivains voyageurs ou des exilés bulgares en France (Martin Graff et Tzvetan Todorov, entre autres). Gina Puică s’attacha à mettre en perspective les parcours respectifs d’une célèbre écrivaine d’origine bulgare, Julia Kristeva, et d’un Roumain exilé à Paris en 1947, Théodore Cazaban, dont les regards sur l’exil sont à l’opposé.

Toutes ces communications firent l’objet d’un numéro de la revue *ReCHERches*¹⁰, éditée par le CHER¹¹.

Après ce colloque sur deux jours qui inaugura la série de manifestations organisées en collaboration avec le lectorat bulgare, s’ensuivirent, ces dernières années, dans un esprit toujours interdisciplinaire, la journée d’étude « Roms d’Est en Ouest »¹², et le colloque « L’éclairage des arts »¹³ qui insista sur la littérature, encore et toujours, des deux pays concernés, mais surtout sur leur cinéma et leur théâtre contemporains¹⁴.

Avant que ne soit entamé un nouveau cycle de manifestations pour les prochaines années, projet actuellement en préparation, un autre colloque roumano-

¹⁰ *ReCHERches*, Culture et Histoire dans l’Espace Roman, no 3, *Voisins, frontières ouvertures*, sous la direction de Hélène Lenz et Lidiya Mihova, Université de Strasbourg, automne 2009.

¹¹ Pour de plus amples informations sur ce colloque, voir Gina Puică, «România-Bulgaria: vecini, frontiere, deschideri», *Contemporanul-Ideea europeană*, n° 6 (675), iunie 2008, p. 24.

¹² Cette journée d’étude, déroulée le 2 juin 2009, aborda l’histoire, le statut social, les mythes et les stéréotypes des (et sur les) populations Roms, ainsi que la langue rromani, les politiques linguistiques et d’intégration déployées, et, bien évidemment, les expressions artistiques des Roms de Roumanie, de Bulgarie et plus largement d’Europe.

¹³ Organisé les 26–27 octobre 2009.

¹⁴ Les actes de ces deux colloques sont à paraître.

bulgare « Littératures bariolées »¹⁵, organisé les 29–30 mars 2010, fut l'occasion pour les participants de se pencher sur des sujets très variés allant des écrivains de l'exil roumain, tels Théodore Cazaban ou L.M. Arcade, ou à des poètes contemporains comme Mircea Bârsilă, en passant par des symbolistes *minores* roumains et français. La littérature bulgare fut auscultée sous l'angle de son oralité et d'autres marqueurs d'innovation. Ce même colloque put également traiter de l'émigration bulgare dans l'Europe de nos jours, du marché traditionnel de livres de Sofia, ou encore de l'île multiculturelle d'Ada-Khaleh enfouie à la fin des années 1960, lors des travaux roumano-yougoslaves pour la création du lac d'accumulation des Portes de fer.

Outre les prestigieux universitaires invités de ce colloque, la vedette en fut l'écrivain Virgil Tănase, qui dressa devant le public réuni devant lui un portrait de lui-même des plus vivants, en insistant sur la place du roumain et du français dans ses écrits, sur la genèse de ses livres les plus importants (du *Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin*, paru en 1976, jusqu'à *Zoia*, qui venait de paraître), sur le concept (par lui contesté en partie) d'exil, sur ses traductions du français vers le roumain réalisées dans sa jeunesse (*Sur Racine* de Barthes, et *Introduction à la littérature fantastique* de Todorov) ou encore sur « le mécanisme monstrueux de l'Histoire », un concept qui le fit dissenter de manière extrêmement convaincante sur le devenir de l'Europe au XXe siècle.

Les résultats de la recherche en roumain d'aujourd'hui se font voir aussi lors des Journées doctorales organisées plusieurs fois par an par l'Ecole Doctorale des Humanités, où des doctorants en roumain présentent des communications très pointues, et, bien entendu, à travers les interventions et les publications des deux enseignantes dans le cadre des travaux du CHER, ou dans d'autres contextes.

Place à l'espoir...

Au moment même où nous écrivons ces lignes, un communiqué de la Présidence de l'Université de Strasbourg annonce que le projet de l'UdS « Par-delà les frontières, l'Université de Strasbourg » remporte l'Initiative d'excellence, lancée par le Ministère français de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui verra l'Université encouragée dans ses démarches pour une vocation mondiale consolidée¹⁶, notamment par l'attribution de moyens très importants destinés à la recherche. Seulement deux autres établissements universitaires français (Paris et Bordeaux) peuvent se féliciter d'un tel succès de reconnaissance.

Dans ce cadre, et au vu de sa propre évolution et de la diversification de ses offres, ces dernières années, le Département d'Etudes Roumaines de l'Université de Strasbourg aspire à emprunter le même chemin que l'institution dont il fait fièrement partie.

¹⁵ Les actes en seront publiés dans le même numéro de la revue *ReCHERches* que ceux des deux précédents colloques.

¹⁶ L'Université de Strasbourg est aujourd'hui la première université française de province dans le classement de Shanghai 2010.

Romanian Studies at the University of Strasbourg. From an “Orchid” Status to Comprehensive Studies

The article *Romanian Studies at the University of Strasbourg. From an “Orchid” Status to Comprehensive Studies* renders a brief history of the Romanian studies and researches at the University of Strasbourg with a special stress on the wide variety of activities organized by the Department of Romanian Studies in the last years. The most important academic and cultural activities recently achieved by the Department are described in more details.